

À l'université, en 2001-2002, environ 15 % des étudiants sont inscrits en sciences économiques, en sciences de gestion ou en administration économique et sociale (AES). Depuis la rentrée 1998, l'ensemble de ces trois secteurs disciplinaires attire un peu plus d'étudiants chaque année, même dans le contexte actuel de baisse des effectifs universitaires. Ils sont cependant très différents quant aux types de formations qu'ils offrent (part des formations professionnalisées par exemple) et à la répartition des étudiants dans les trois cycles d'études. Le poids de ces secteurs disciplinaires varie beaucoup d'une académie à l'autre. Ces filières sont choisies en priorité par des bacheliers économiques mais aussi par des bacheliers scientifiques, technologiques et professionnels. L'origine sociale des étudiants et la part de femmes varient beaucoup d'un secteur disciplinaire à l'autre. L'économie-gestion et l'AES accueillent un peu plus les étrangers que l'université dans son ensemble.

Les étudiants en économie-gestion et AES à l'université en 2001-2002

En janvier 2002, les sciences économiques, les sciences de gestion et l'AES regroupent 214 163 étudiants, soit 15 % des inscrits à l'université (y compris les IUT). La part des sciences économiques et de l'AES dans les effectifs universitaires est stable depuis 1994-1995 ; celle des sciences de gestion croît chaque année (+ 2,6 points entre 1994-1995 et 2001-2002).

versitaires, tandis que les effectifs de sciences de gestion ont fortement augmenté (+ 46 %).

LES NOUVEAUX BACHELIERS PRÉPARENT DES DEUG EN AES ET EN SCIENCES ÉCONOMIQUES ET DES DUT EN SCIENCES DE GESTION

DES ÉVOLUTIONS CONTRASTÉES

Les filières économie-gestion et AES cessent de gagner du terrain depuis 1998-1999. Entre les rentrées 2000 et 2001, c'est dans ces disciplines que la croissance des effectifs universitaires a été la plus marquée (+ 0,7 %). Dans le même temps, le nombre d'étudiants diminuait de 1,6 %. Cependant, les évolutions diffèrent selon le secteur disciplinaire. L'AES et les sciences économiques sont en perte de vitesse en 2001-2002 avec, respectivement, 2,8 et 1,2 % d'étudiants en moins, alors que leurs effectifs s'étaient accrus entre 1999-2000 et 2000-2001 (*tableau 1*). Il n'y a de hausse des effectifs en 2001-2002 que pour les sciences de gestion, qui gagnent 3,7 % d'étudiants. Entre 1994-1995 et 2001-2002, la tendance est à la baisse en sciences économiques puisque le nombre d'inscrits a chuté de 18,4 %. Sur la même période, l'AES a perdu 4 % de ses effectifs contre 3,2 % pour l'ensemble des disciplines uni-

Le nombre de nouveaux entrants en première année de premier cycle diminue à la rentrée 2001 dans chacun des trois secteurs disciplinaires. C'est la première fois depuis 1997-1998 pour les sciences économiques et les sciences de gestion, mais la deuxième année consécutive pour l'AES. Ce recul est cependant moins important que celui subi par l'ensemble de l'université. En revanche, le nombre de nouveaux bacheliers recule de 4,8 % dans ces secteurs contre 4,7 % pour l'ensemble de l'université.

En AES et en sciences de gestion, l'âge des nouveaux bacheliers est souvent supérieur à la normale (plus de 19 ans pour les bacheliers professionnels et plus de 18 ans pour les autres). En effet, lorsqu'ils entrent à l'université, 58 % des nouveaux bacheliers inscrits en AES et 49 % de ceux qui optent pour les sciences de gestion ont pris au moins un an de retard dans leur scolarité. C'est le cas de seulement 41 % des nouveaux bacheliers pour l'ensemble de l'université. Au contraire, en sciences économiques, plus de 62 % des nouveaux bacheliers sont « à l'heure » ou en avance.

TABLEAU I – Répartition des étudiants inscrits dans les filières économie-gestion et AES en fonction du secteur disciplinaire depuis 1994-1995 (inscriptions principales)

France entière

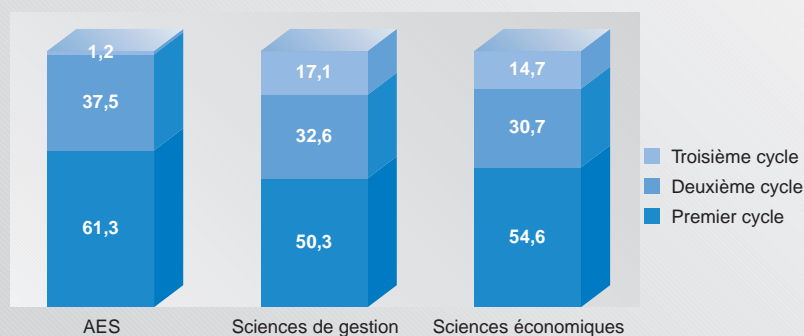
	Effectifs				Évolution (en %)				Effectifs Toutes disciplines universitaires	Évolution (en %) Toutes disciplines universitaires
	AES	Sciences de gestion	Sciences économiques	Total économie- AES	AES	Sciences de gestion	Sciences économiques	Total économie- AES		
1994-1995	56 035	71 914	67 826	195 775	-	-	-	-	1 454 503	-
1995-1996	58 870	79 658	64 320	202 848	5,1	10,8	-5,2	3,6	1 488 025	2,3
1996-1997	54 894	83 619	60 649	199 162	-6,8	5,0	-5,7	-1,8	1 471 986	-1,1
1997-1998	53 407	87 876	57 110	198 393	-2,7	5,1	-5,8	-0,4	1 446 736	-1,7
1998-1999	52 404	91 304	55 201	198 909	-1,9	3,9	-3,3	0,3	1 427 172	-1,4
1999-2000	54 902	95 313	54 300	204 515	4,8	4,4	-1,6	2,8	1 422 581	-0,3
2000-2001	55 302	101 298	56 033	212 633	0,7	6,3	3,2	4,0	1 430 310	0,5
2001-2002	53 759	105 040	55 364	214 163	-2,8	3,7	-1,2	0,7	1 407 770	-1,6

TABLEAU II – Répartition par secteur disciplinaire et type de diplôme des nouveaux bacheliers inscrits dans les filières économie-gestion et AES en 2001-2002 (inscriptions principales)

France entière

Secteur disciplinaire	Type de diplôme	Répartition des nouveaux bacheliers (en %)
AES	DEUG AES	95,7
	DUT	3,9
	DU	0,3
	DEUST	0,1
Total AES		100,0
Sciences de gestion	DUT	98,5
	<i>dont DUT gestion des entreprises et des administrations</i>	45,5
	<i>dont DUT techniques de commercialisation</i>	42,9
	<i>dont DUT gestion logistique et transport</i>	6,9
	<i>dont DUT statistique et traitement informatique des données</i>	3,2
	DU	0,7
Total Sciences de gestion	DPECF *	0,6
	DEUST	0,1
	DEUG	99,5
	<i>dont DEUG économie et gestion</i>	99,3
Sciences économiques	<i>dont DEUG droit-économie</i>	0,2
	DEUST	0,4
	DU	0,1
	Total Sciences économiques	

GRAPHIQUE 1 – Répartition des étudiants en AES, sciences de gestion et sciences économiques par secteur disciplinaire et par cycle (inscriptions principales) (en %)
France entière



L'orientation des nouveaux bacheliers entre les différentes filières universitaires est contrainte par l'offre de formation existant dans chaque discipline. La discipline des sciences de gestion n'existant pas de façon spécifique en DEUG, les étudiants qui souhaitent poursuivre des études supérieures dans ce secteur s'inscrivent soit en DEUG d'économie, soit s'ils souhaitent se spécialiser dès le premier cycle en DUT (*tableau II*).

Ainsi, en AES, 95,7 % des nouveaux bacheliers préparent un DEUG AES et 3,9 %

un DUT gestion administrative et commerciale. Le DEUG d'économie et gestion regroupe 99,3 % des nouveaux bacheliers entrés en sciences économiques. Enfin, en sciences de gestion, 98,5 % des étudiants préparent un DUT ; ils sont répartis dans plusieurs spécialités : 45,5 % ont opté pour la spécialité gestion des entreprises et des administrations, 42,9 % pour les techniques de commercialisation, 6,9 % pour la gestion logistique et transport et 3,2 % pour la spécialité statistique et traitement informatique des données.

PEU D'ÉTUDIANTS EN TROISIÈME CYCLE EN AES

En AES, la part du troisième cycle n'est que de 1,2 % au lieu de 16,1 % pour l'ensemble des disciplines enseignées à l'université. Ceci s'explique par le fait que l'offre de formation en troisième cycle d'AES est assez restreinte. On n'y compte qu'une vingtaine de DESS regroupant 84 % des étudiants de troisième cycle, et quelques doctorats et diplômes d'université. De plus, la moitié des académies seulement propose une formation en troisième cycle d'AES. Par conséquent, sur cinq inscrits en deuxième année de deuxième cycle en AES en 2000-2001, trois ne poursuivent pas leurs études à l'université en 2001-2002. Parmi les étudiants qui restent à l'université, 37 % se tournent vers un DESS de sciences de gestion, environ 15 % optent pour un DESS de sciences juridiques et 11 % pour un DESS de sciences économiques. Seulement 7 % d'entre eux s'orientent vers un DESS d'AES.

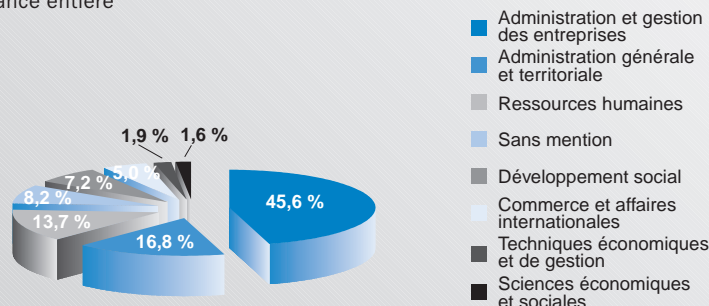
En sciences économiques et en sciences de gestion, la répartition des étudiants par cycle est plus proche de la répartition moyenne pour l'ensemble des disciplines universitaires : environ 50 % des étudiants sont inscrits en premier cycle, 35 % en deuxième cycle et 15 % en troisième cycle (*graphique 1*).

BEAUCOUP DE FORMATIONS PROFESSIONNALISÉES EN SCIENCES DE GESTION

En sciences de gestion, une grande majorité des formations est professionnalisée. En 2001-2002, en premier cycle, sur dix étudiants, huit sont inscrits en DUT et un prépare un DEUG IUP. En deuxième cycle, sur dix étudiants, cinq sont en IUP et trois en maîtrise de sciences et techniques (MST) ou en maîtrise de science de gestion

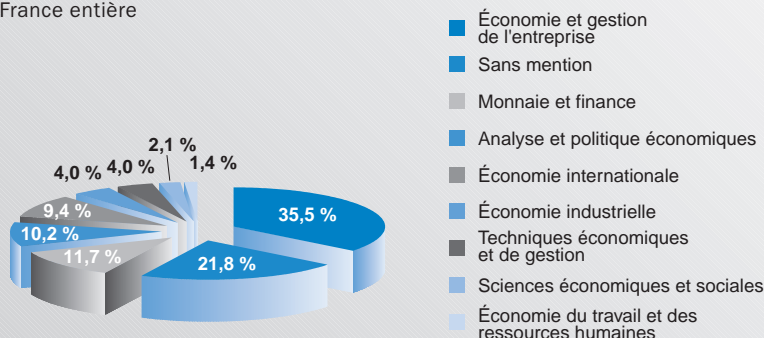
GRAPHIQUE 2 – Répartition des étudiants dans les différentes mentions en licence d'AES en 2001-2002 (inscriptions principales)

France entière



GRAPHIQUE 3 – Répartition des étudiants dans les différentes mentions en licence de sciences économiques en 2001-2002 (inscriptions principales)

France entière



(MSG). En troisième cycle, huit étudiants sur dix optent pour un DESS. La part des formations professionnalisées en sciences de gestion a beaucoup augmenté depuis 1994-1995 (+ 4,9 points) et la répartition entre les formations professionnalisées et les autres formations est, en sciences de gestion, l'inverse de celle observée sur l'ensemble des disciplines universitaires, tout au moins pour les premier et deuxième cycles. Ceci est à mettre en rapport avec la hausse des effectifs en sciences de gestion. Depuis 1994-1995, à l'université, les formations professionnalisées accueillent davantage d'étudiants chaque année. Entre les rentrées 1994 et 2001, le nombre d'inscrits dans ces formations a augmenté de près de 50 %, alors que les effectifs universitaires ont baissé de 3,2 %.

L'offre de formations professionnalisées en sciences économiques et en AES dès le premier ou le deuxième cycle est bien moindre. Les DEUG (un en AES et deux en sciences économiques) rassemblent plus de 9 étudiants sur 10 en premier cycle. En deuxième cycle, plus de 8 étudiants sur 10 préparent une licence ou une maîtrise. En troisième cycle, les formations professionnalisées ont un poids beaucoup plus important puisque 40 % des étudiants en sciences économiques et 84 % des étudiants

en AES choisissent de préparer un DESS. En moyenne, moins de 25 % des étudiants de troisième cycle universitaire suivent une formation professionnalisée.

En deuxième cycle d'AES et de sciences économiques, les licences et maîtrises offrent aux étudiants le choix de plusieurs orientations. Les inscrits en licence d'AES peuvent opter pour la licence sans mention ou pour l'une des sept mentions existantes, la plus prisée étant la mention administration et gestion des entreprises (choisie par 45,6 % des étudiants). Ils choisissent ensuite les mentions administration générale et territoriale, ressources humaines, développement social, commerce et affaires internationales, techniques économiques et de gestion, sciences économiques et sociales. Enfin, 8,2 % d'entre eux ont retenu la licence sans mention (*graphique 2*). Ils ont ensuite la possibilité de poursuivre en maîtrise dans la même spécialité. En sciences économiques, les licences sont au nombre de quatre : échanges internationaux, économétrie, économie appliquée et sciences économiques. La licence de sciences économiques est choisie par neuf étudiants sur dix. Elle leur permet également de choisir une spécialité grâce au système des mentions (économie et gestion de l'entreprise, monnaie et finance, analyse et politi-

que économiques, économie internationale, économie industrielle, techniques économiques et de gestion, sciences économiques et sociales et économie du travail et des ressources humaines). Il existe également une licence sans mention. Elle attire 21,8 % des inscrits en licence de sciences économiques (*graphique 3*).

PLUS DE TROIS ÉTUDIANTS SUR DIX EN SCIENCES ÉCONOMIQUES SONT DANS UNE UNIVERSITÉ D'ÎLE-DE-FRANCE

Les trois secteurs disciplinaires ne sont pas représentés dans toutes les académies (*tableau III*). En 2001-2002, il n'y a pas d'AES en Corse, ni de sciences de gestion en Nouvelle-Calédonie, ni de sciences économiques en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française. Par ailleurs, l'AES ne représente que 0,1 % des effectifs dans l'académie d'Amiens, 0,7 % à Clermont-Ferrand et 1,3 % aux Antilles, contre 3,8 % en moyenne pour l'ensemble des académies. À l'inverse, plus de 10 % des inscrits à la Réunion, en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française, et près de 8 % dans l'académie de Créteil sont inscrits en AES. De même, si les étudiants en sciences de gestion représentent 4,1 % des étudiants de l'académie de Besançon, ils atteignent 11,9 % à Caen. Enfin, la part des sciences économiques est de 6,2 % en Corse contre 1,5 % à Besançon.

D'autre part, les académies d'Île-de-France accueillent plus d'un étudiant en sciences économiques sur trois contre seulement un étudiant sur quatre tous secteurs confondus. L'académie de Créteil regroupe à elle seule 11,7 % des inscrits dans la discipline AES (5,7 % tous secteurs confondus). Au contraire, à Paris, la part des secteurs AES et sciences de gestion est moins importante que la moyenne. Dans des proportions moindres, les académies d'Aix-Marseille, Lille, Montpellier et Rennes sont surreprésentées en AES et les académies de Grenoble, Lille et Nancy-Metz en sciences de gestion.

UNE MAJORITÉ DE BACHELIERS ÉCONOMIQUES

Les sciences économiques, les sciences de gestion et l'AES attirent en priorité des

TABLEAU III – Répartition par secteur disciplinaire et académie des inscrits dans les filières économie-gestion et AES en 2001-2002 (inscriptions principales)

Académies	Effectifs				Part de chaque secteur dans l'académie (en %)				Part de l'académie dans chaque secteur (en %)			
	AES	Sciences de gestion	Sciences éco.	Total	AES	Sciences de gestion	Sciences éco.	Économie gestion et AES	AES	Sciences de gestion	Sciences éco.	Tous secteurs
Créteil	6 281	6 603	4 184	17 068	7,9	8,3	5,2	21,4	11,7	6,3	7,6	5,7
Paris	3 240	8 242	10 424	21 906	1,7	4,3	5,4	11,3	6,0	7,8	18,8	13,7
Versailles	3 246	6 924	5 442	15 612	3,7	7,9	6,2	17,8	6,0	6,6	9,8	6,2
Total Île-de-France	12 767	21 769	20 050	54 586	3,5	6,0	5,6	15,1	23,7	20,7	36,2	25,7
Aix	3 531	4 690	2 424	10 645	4,8	6,4	3,3	14,5	6,6	4,5	4,4	5,2
Amiens	25	1 889	853	2 767	0,1	8,3	3,8	12,2	0,0	1,8	1,5	1,6
Besançon	1 281	900	319	2 500	5,9	4,1	1,5	11,5	2,4	0,9	0,6	1,5
Bordeaux	2 625	3 960	1 998	8 583	4,0	6,1	3,1	13,1	4,9	3,8	3,6	4,6
Caen	703	2 932	779	4 414	2,8	11,9	3,2	17,9	1,3	2,8	1,4	1,8
Clermont	172	2 916	1 048	4 136	0,7	11,1	4,0	15,8	0,3	2,8	1,9	1,9
Corse	–	158	224	382	0,0	4,4	6,2	10,6	0,0	0,2	0,4	0,3
Dijon	1 023	1 673	682	3 378	4,2	6,9	2,8	13,8	1,9	1,6	1,2	1,7
Grenoble	637	6 672	2 990	10 299	1,1	11,4	5,1	17,6	1,2	6,4	5,4	4,2
Lille	4 319	8 431	3 324	16 074	4,7	9,2	3,6	17,5	8,0	8,0	6,0	6,5
Limoges	428	1 072	263	1 763	3,2	8,0	2,0	13,2	0,8	1,0	0,5	1,0
Lyon	3 840	5 945	2 708	12 493	4,5	7,0	3,2	14,8	7,1	5,7	4,9	6,0
Montpellier	3 391	4 018	1 973	9 382	5,4	6,4	3,2	15,1	6,3	3,8	3,6	4,4
Nancy-Metz	1 566	5 264	1 188	8 018	3,0	10,0	2,2	15,2	2,9	5,0	2,1	3,8
Nantes	1 582	4 573	2 228	8 383	2,9	8,3	4,1	15,3	2,9	4,4	4,0	3,9
Nice	763	3 658	1 544	5 965	2,2	10,4	4,4	16,9	1,4	3,5	2,8	2,5
Orléans-Tours	1 919	3 232	1 233	6 384	5,1	8,7	3,3	17,1	3,6	3,1	2,2	2,7
Poitiers	790	3 142	773	4 705	2,6	10,5	2,6	15,7	1,5	3,0	1,4	2,1
Reims	1 446	1 839	575	3 860	6,4	8,1	2,5	17,1	2,7	1,8	1,0	1,6
Rennes	3 469	4 952	1 997	10 418	5,3	7,5	3,0	15,8	6,5	4,7	3,6	4,7
Rouen	1 261	2 293	1 065	4 619	4,2	7,7	3,6	15,6	2,3	2,2	1,9	2,1
Strasbourg	1 298	3 343	1 387	6 028	2,9	7,4	3,1	13,4	2,4	3,2	2,5	3,2
Toulouse	2 722	5 187	2 409	10 318	3,7	7,0	3,2	13,9	5,1	4,9	4,4	5,3
Total France métro	51 558	104 508	54 034	210 100	3,7	7,6	3,9	15,2	95,9	99,5	97,6	98,2
Guadeloupe	142	117	844	1 103	1,3	1,0	7,5	9,7	0,3	0,1	1,5	0,8
La Réunion	1 530	413	486	2 429	14,6	3,9	4,6	23,2	2,8	0,4	0,9	0,7
Total DOM	1 672	530	1 330	3 532	7,7	2,4	6,1	16,2	3,1	0,5	2,4	1,5
Total France métro + DOM	53 230	105 038	55 364	213 632	3,8	7,5	3,9	15,2	99,0	100,0	100,0	99,7
Nouvelle Calédonie	200	–	–	200	11,1	0,0	0,0	11,1	0,4	0,0	0,0	0,1
Polynésie française	329	2	–	331	16,8	0,1	0,0	16,9	0,6	0,0	0,0	0,1
Total TOM	529	2	0	531	14,1	0,1	0,0	14,1	1,0	0,0	0,0	0,3
Total France entière	53 759	105 040	55 364	214 163	3,8	7,5	3,9	15,2	100,0	100,0	100,0	100,0

bacheliers économiques (40,6 % des étudiants de ces secteurs en 2001-2002). Ceux-ci sont deux fois mieux représentés que dans l'ensemble des disciplines universitaires (*graphique 4*). En 2001-2002, près d'un tiers des bacheliers économiques étudient dans les filières économie-gestion et AES. Les bacheliers scientifiques et technologiques (STT) sont également nombreux dans la filière mais ils sont répartis de façon inégale entre les différents secteurs disciplinaires. En 2001-2002, les étudiants en sciences économiques sont pour 31,5 % des bacheliers scientifiques et pour seulement 5 % des bacheliers technologiques (STT).

Inversement, en AES, les titulaires d'un bac STT sont beaucoup plus nombreux que les bacheliers scientifiques (respectivement 23,2 % et 6,8 % des effectifs). En sciences de gestion, les deux séries sont très bien représentées avec 27 % de bacheliers scientifiques et 18,3 % de bacheliers STT. Ce secteur disciplinaire regroupe 22 % des bacheliers technologiques STT à l'université. Au total, l'économie-gestion et l'AES accueillent près de 40 % des bacheliers STT à l'université. En revanche, les bacheliers scientifiques sont fortement sous-représentés par rapport à l'ensemble de l'université puisqu'ils ne comptent que pour 23,1 % des effec-

tifs en économie-gestion et AES contre 39,7 % à l'université. À l'université, moins de 9 % des bacheliers scientifiques s'orientent vers ces secteurs disciplinaires.

En deux ans, la part des bacheliers économiques dans les effectifs des filières économie-gestion et AES a légèrement diminué (- 2 points). Toutefois, cette baisse est beaucoup plus importante en sciences économiques que dans les autres secteurs disciplinaires : - 4,1 points contre - 2,5 points en AES et - 0,7 point en sciences de gestion. Pour l'ensemble des disciplines universitaires, la proportion des bacheliers économiques n'a baissé que de 0,2 point. La part des bacheliers scientifiques et technologiques (STT) s'amointrit chaque année depuis 1994-1995. En revanche, les non-bacheliers, titulaires d'une dispense ou d'une équivalence du bac, sont de mieux en mieux représentés. En 2001-2002, 15,9 % des étudiants en sciences économiques ne sont pas titulaires du baccalauréat contre seulement 7,2 % en 1994-1995 (*tableau IV*). Pour l'ensemble des disciplines universitaires, la progression est bien moindre. En effet, la part des non-bacheliers passe de 9,1 % en 1994-1995 à 10,6 % en 2001-2002.

GRAPHIQUE 4 - Série de baccalauréat des étudiants en AES, sciences de gestion et sciences économiques en 2001-2002 : écart avec l'ensemble des étudiants à l'université (inscriptions principales) France entière

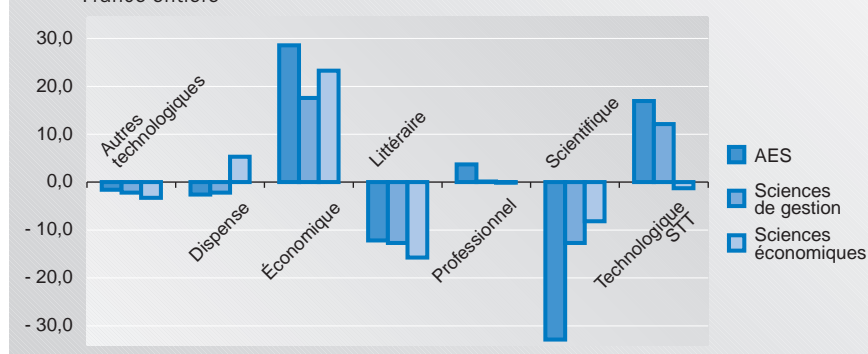
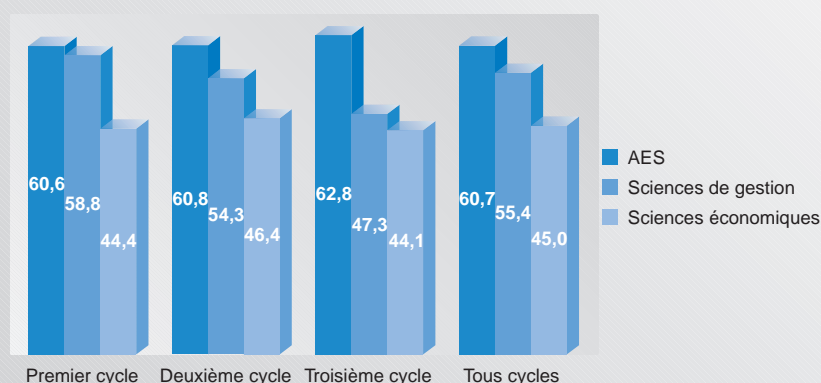


TABLEAU IV – Répartition des étudiants en AES, sciences de gestion et sciences économiques par série de baccalauréat et secteur disciplinaire depuis 1994-1995 (en %)

		France entière							
Secteur disciplinaire	Série du baccalauréat	1994-1995	1995-1996	1996-1997	1997-1998	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002
AES	Autres technologiques	1,4	1,5	1,8	2,2	2,4	3,1	3,0	2,8
	Dispense	4,2	4,3	4,2	3,9	4,1	4,6	5,9	8,0
	Économique	45,3	46,6	48,4	49,4	49,9	48,4	48,0	47,4
	Littéraire	8,5	8,9	8,4	8,0	7,7	7,0	6,9	7,0
	Professionnel	3,0	3,0	3,4	4,5	4,4	4,9	5,1	4,8
	Scientifique	7,8	8,4	8,0	7,8	7,4	7,1	7,2	6,8
	Technologique STT	29,9	27,4	25,8	24,2	24,1	24,9	24,0	23,2
Ensemble AES		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Sciences de gestion	Autres technologiques	1,4	1,8	1,9	2,1	2,1	2,0	2,1	2,2
	Dispense	5,8	6,6	6,8	6,2	5,8	6,0	7,3	8,4
	Économique	31,3	30,5	32,6	34,9	35,9	37,1	37,0	36,4
	Littéraire	6,7	6,6	6,5	6,7	6,8	6,6	6,6	6,4
	Professionnel	1,3	1,5	1,6	1,5	1,5	1,4	1,4	1,3
	Scientifique	31,6	31,2	29,5	28,5	28,2	27,6	27,0	27,0
	Technologique STT	22,0	21,8	21,1	20,1	19,8	19,3	18,7	18,3
Ensemble Sciences de gestion		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Sciences économiques	Autres technologiques	0,7	0,6	0,6	0,7	0,8	1,0	1,1	1,1
	Dispense	7,2	7,7	8,1	7,9	8,8	10,2	12,6	15,9
	Économique	35,3	39,7	42,5	44,9	46,5	46,2	44,0	42,1
	Littéraire	5,0	4,2	3,8	3,4	3,3	2,9	2,9	3,4
	Professionnel	0,6	0,6	0,6	0,9	1,0	1,2	1,4	1,0
	Scientifique	45,8	41,6	39,1	37,0	34,5	32,9	32,6	31,5
	Technologique STT	5,4	5,6	5,2	5,2	5,1	5,5	5,5	5,0
Ensemble Sciences économiques		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Économie-gestion et AES	Autres technologiques	1,2	1,4	1,5	1,7	1,8	2,0	2,1	2,1
	Dispense	5,8	6,3	6,5	6,1	6,2	6,8	8,3	10,2
	Économique	36,7	38,1	40,0	41,7	42,5	42,6	41,7	40,6
	Littéraire	6,6	6,5	6,2	6,1	6,0	5,7	5,7	5,8
	Professionnel	1,5	1,7	1,8	2,1	2,1	2,3	2,3	2,1
	Scientifique	29,7	27,9	26,5	25,4	24,5	23,5	23,3	23,1
	Technologique STT	18,5	18,3	17,6	16,9	16,9	17,1	16,6	16,1
Ensemble Économie-gestion et AES		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

GRAPHIQUE 5 – Part de femmes en économie-gestion et AES par secteur disciplinaire et par cycle en 2001-2002 (en %)
France entière



Les bacheliers littéraires sont peu nombreux en économie-gestion et AES. En 2001-2002, ils ne représentent que 5,8 % des inscrits dans ces filières contre 19,1 % toutes disciplines confondues. Les bacheliers professionnels, également peu nombreux dans ces filières, sont mieux représentés en AES. En 2001-2002, à l'université, 16 % d'entre eux ont choisi cette discipline.

La répartition des étudiants en fonction de leur origine scolaire évolue avec le niveau d'études. Plus le niveau d'études est élevé, plus la proportion de bacheliers scientifiques et littéraires est importante et plus la part de bacheliers économiques et technologiques est réduite.

LA PART DES FEMMES VARIE SELON LES DISCIPLINES

En AES, la proportion de femmes s'élève à 60,7 % soit 4,6 points de plus que pour l'ensemble des disciplines universitaires. Cette proportion est stable depuis 1994-1995, mais elle croît avec le niveau d'études. En troisième cycle d'AES, 62,8 % des étudiants sont des femmes (*graphique 5*). Au contraire, pour l'ensemble de l'université, la proportion de femmes diminue avec le cycle. Cette spécificité de la discipline AES est à mettre en rapport avec le fait que les formations de troisième cycle d'AES sont pour l'essentiel des DESS, diplôme qui

attire plus de femmes que d'hommes (53,4 % de femmes, toutes disciplines confondues, alors que les femmes ne représentent que 50,4 % des effectifs de troisième cycle). En sciences de gestion, la part de femmes n'a cessé d'augmenter depuis 1996-1997 (+ 2,3 points entre 1996-1997 et 2001-2002), pour atteindre 55,4 % en 2001-2002, soit environ la moyenne sur l'ensemble des disciplines universitaires. Là encore, la répartition entre hommes et femmes change en fonction du cycle d'études. Les femmes représentent 58,8 % des effectifs en premier cycle, 54,3 % en deuxième cycle et seulement 47,3 % en troisième cycle. Enfin, en sciences économiques, la proportion de femmes a diminué de plus de 2 points entre 1996-1997 et 2000-2001. Elle augmente à nouveau d'un point en 2001-2002, mais, atteignant seulement 45 %, elle reste encore bien en dessous de la moyenne à l'université.

UNE FORTE PROPORTION D'ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

À la rentrée 2001, 14,3 % d'étudiants en sciences économiques, sciences de gestion et AES sont étrangers. Cette proportion est supérieure de 3 points à la proportion d'étudiants étrangers à l'université en France. C'est en sciences économiques que le poids des étrangers est le plus important

SOURCE ET DÉFINITIONS

L'opération SISE-universités recense les étudiants inscrits dans les universités françaises publiques, les universités de technologie, les Instituts nationaux polytechniques (INP), l'Institut d'études politiques de Paris, l'Observatoire de Paris, l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), l'Institut physique du globe de Paris, l'École du paysage de Blois. Les étudiants inscrits dans une école d'ingénieurs dépendant d'une université sont recensés pour le compte de leur université de rattachement. Les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ne sont pas pris en compte.

Les données publiées ici sont les données définitives relatives à l'année 2001-2002 (situation observée au 15 janvier 2002).

Cette Note d'Information fournit une description détaillée des étudiants en tant que personnes physiques, au travers de leurs inscriptions dans les universités. En cas d'inscriptions multiples dans la même université, une seule – dite principale – est retenue lors du décompte de la population étudiante universitaire.

Dans l'ensemble des tableaux présentés, les étudiants en cycle « zéro » (diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU), capacité en droit, etc.) ont été regroupés avec les étudiants de premier cycle. Les nouveaux entrants en première année de premier cycle sont les étudiants qui s'inscrivent pour la première fois dans une université française en première année de premier cycle. Les nouveaux bacheliers sont des étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent en première année de premier cycle dans l'enseignement supérieur universitaire (les titulaires d'une équivalence ne sont pas comptabilisés comme nouveaux bacheliers).

Les effectifs inscrits dans les IUT agrègent d'une part les étudiants qui préparent un diplôme universitaire de technologie (DUT) et, d'autre part, ceux qui préparent un diplôme post-DUT ou un DNTS (diplôme national de technologie spécialisée) dans les IUT.

puisqu'il atteint 22,9 %. Cette proportion n'était que de 12,5 % en 1994-1995 et, depuis, elle s'est accrue chaque année.

En sciences de gestion et AES, la part d'étrangers a également beaucoup augmenté depuis 1994-1995 (respectivement + 3,8 et + 4,7 points entre 1994-1995 et 2001-2002). En 2001-2002, ils représentent 12,7 % des effectifs en AES et 10,7 % en sciences de gestion (14,7 % hors IUT).

En économie-gestion et AES en 2001-2002, 11 % des étudiants sont étrangers en premier cycle, 15,4 % en deuxième cycle et 25,8 % en troisième cycle. Cette tendance est encore plus marquée en sciences économiques entre les premier et deuxième cycles puisque leur poids augmente de 11,4 points. En troisième cycle, dans ce secteur disciplinaire, plus d'un étudiant sur trois est étranger contre seulement un peu plus d'un sur cinq pour l'ensemble des disciplines universitaires.

Près de 60 % des étudiants étrangers en économie-gestion et AES ne sont pas titulaires du baccalauréat. Cette proportion croît avec le cycle d'études (49 % en premier cycle, 63 % en deuxième cycle et 72 % en troisième cycle). Dans ces filières, les étudiants étrangers représentent 83 % des non-bacheliers.

Parmi les étudiants étrangers inscrits en économie-gestion et AES, 52,3 % sont des hommes. Cette part est de 6 points supé-

rieure à celle observée pour l'ensemble des étudiants dans ces filières. Elle atteint 59,7 % en sciences économiques.

LES ENFANTS D'OUVRIERS SONT PLUS NOMBREUX EN AES

L'origine sociale des étudiants en économie-gestion et AES est assez proche de celle de l'ensemble des étudiants à l'université. Cependant, en AES, les enfants d'ouvriers et de personnes sans activité professionnelle sont proportionnellement plus nombreux (18,9 et 11,0 % contre 11,6 et 7,1 % pour l'ensemble des disciplines universitaires). En revanche, les enfants de cadres sont nettement sous-représentés (21,1 % contre 35,1 % en moyenne à l'université). Au contraire, en sciences économiques, le poids des enfants de cadres est plus important que pour l'ensemble des disciplines universitaires (3 points de plus). On trouve également plus d'enfants d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise (10,2 % contre 7,6 % en moyenne), mais moins d'étudiants dont les parents appartiennent à la catégorie des professions intermédiaires (12,2 % contre 17,1 % en moyenne).

En sciences de gestion, l'origine sociale des étudiants est plus proche de la moyenne. La part des enfants de cadres et

de professions intellectuelles supérieures est cependant moins importante que pour l'ensemble de l'université (3 points de moins). Les enfants d'ouvriers et d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise sont un peu plus nombreux qu'en moyenne (+ 1,9 et + 2,3 points).

LES NOUVEAUX BACHELIERS INSCRITS EN DEUG DE SCIENCES ÉCONOMIQUES SONT FORTEMENT MOTIVÉS

Les nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG en sciences économiques semblent très satisfaits de leur choix. Plus de 80 % d'entre eux disent être inscrits dans la filière qu'ils souhaitent en priorité, contre seulement 78 % pour l'ensemble des DEUG. En revanche, le DEUG d'AES fait plus souvent l'objet d'un choix « par défaut » puisque 44 % des étudiants préparant ce diplôme auraient préféré suivre une autre formation. Parmi ces étudiants, deux sur trois se sont inscrits en AES parce que leur candidature dans la filière de leur choix n'a pas été retenue ; 59 % des étudiants inscrits en DEUG d'AES « par défaut » souhaitent préparer un BTS et 19 % un DUT.

Claire Teissier, DPD C2

Depuis 1993, à l'occasion de la rentrée universitaire, le ministère de l'Éducation nationale fait réaliser une enquête auprès des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG afin de mieux connaître la population des nouveaux entrants à l'université. L'enquête 2001 a été effectuée entre le 5 et le 22 novembre dans trente-trois universités auprès d'un échantillon de 1 012 étudiants qui avaient tous obtenu leur baccalauréat à la session 2001. La méthodologie retenue est celle d'un entretien en face à face par quotas sur des critères de spécialité de DEUG, type de bac et âge au bac.



Direction
de la programmation
et du développement

Directeur de la publication
Claudine PERETTI
Rédactrice en chef
Françine LE NEVEU
Maquette et impression
DPD édition & diffusion

SERVICE VENTE
DPD, édition & diffusion
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
France : **42,69 euros**
Étranger : **45,73 euros**